



«L'Orgue de Barbarie» par le Scapino Ballet dans la chorégraphie de Nils Christe.

comme Hans Snoek elle-même, Karel Poons, Walter Gore et Lucas Hoving ont aussi œuvré régulièrement pour le Scapino. Lorsque Hans Snoek abandonna la direction de la troupe en 1970, la relève fut assurée par Armando Navarro et Aart Verstegen. Ce dernier se retira en 1977 et Navarro assumait seul la direction artistique, poste qu'il occupe encore aujourd'hui. Le changement de gestion entraîna une évolution: le personnage de Scapino disparut et des ballets plus abstraits firent leur entrée dans le répertoire, de même que des versions réalisées par Navarro des œuvres célèbres dont la représentation réclame une soirée entière: *Coppélia*, *Cendrillon* et *Casse-noisettes*. Ce sont surtout Hans van Manen, Nils Christe et Charles Czarny qui, avec leurs ballets greffés sur le mouvement pur, réussirent à exciter l'imagination des enfants d'une façon réellement prodigieuse. Certes leurs créations se fondent sur la technique classique, mais ils utilisent aussi d'autres styles chorégraphiques qui confèrent à l'ensemble une tonalité très actuelle. Les danseurs du Scapino sont appelés à satisfaire des exigences très particulières; la virtuosité technique

est en effet rarement estimée à sa juste valeur par la jeunesse et ce public est souvent beaucoup plus bruyant qu'une salle remplie d'adultes. Comme la plupart des représentations sont données pendant les heures de classe, ils doivent monter sur scène le matin et l'après-midi, une cadence de deux spectacles par jour représentant la routine normale. Depuis 1968, le Scapino possède des troupes de démonstration qui organisent des petits programmes dans les écoles, tantôt pour introduire la «grande» représentation, tantôt pour montrer aux enfants les différents styles de danse. Il existe en outre une section pédagogique dont le but est d'amener les enfants et les enseignants à pratiquer activement la danse et de les initier au plaisir du théâtre. Le Scapino compte actuellement une quarantaine de danseurs et reçoit des subsides de l'Etat, des provinces et des communes. Il se rend dans les endroits les plus retirés du pays et s'est déjà produit de nombreuses fois à l'étranger. L'objectif du Scapino est demeuré le même; lui donner des formes nouvelles dans l'avenir sera et restera pour lui un défi. ■

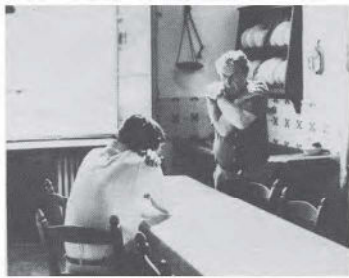
Ine Rietstap
(Tr. P. Grilli)

Cinéma

«De aanslag» (L'attentat),
film de Fons Rademakers

Le film *De aanslag* (L'attentat) a connu, ces derniers mois, un énorme succès aux Pays-Bas. Il a été créé par Fons Rademakers, réalisateur néerlandais des plus ambitieux, à partir du roman du même nom dont l'auteur, Harry Mulisch, jouit d'une grande popularité aux Pays-Bas. Le film est avant tout conçu comme le récit d'une histoire dont l'arrière-plan méditatif se penche sur les structures complexes de la vie humaine. Ou mieux encore, ces structures semblent plus compliquées qu'elles ne le sont réellement. Souvent la réalité s'avère plus simple et plus transparente qu'au premier abord. C'est aussi le cas de *De aanslag* tant sous sa forme littéraire que dans sa version filmée où cette caractéristique est encore plus accentuée.

L'histoire se passe en partie durant les dernières années de la guerre, en partie assez longtemps après. Un élément central relie les deux époques: une épuisante quête spirituelle et physique de la vérité dans certains événements du passé. Ces événements ont pour acteur principal Anton Steenwijk, jeune garçon de 15 ans à la fin de la guerre et adulte dans les années qui suivent. Durant son adolescence, Anton a vu les Allemands exécuter son père, sa mère et son frère. Ces meurtres étaient une mesure de représailles pour l'attentat commis devant la maison des voisins des Steenwijk sur la personne d'un policier qui collaborait avec l'ennemi. Les voisins apeurés avaient déposé le cadavre sur le seuil de la demeure des Steenwijk pour protéger la vie de clandestins terrés ailleurs. Non contents de fusiller toute la famille à l'exception d'Anton, les Allemands mettent le feu à leur maison. Le jeune garçon est arrêté et emprisonné avec une résistante blessée. Ce fait s'avérera crucial pour Anton. En effet, dans sa



Fons Rademakers donne ses instructions à Derek de Lint qui joue le rôle d'Anton adulte.

recherche de la vérité, l'adulte qu'il sera devenu apprendra que cette femme a été impliquée dans l'attentat qui a entraîné la mort de sa famille. Ces renseignements lui viennent d'un compagnon de résistance de cette femme, qui l'a aidée à tuer le policier. Bien que torturé par des sentiments contradictoires, ce résistant continue à assumer son acte. La découverte de ce secret ne soulage pas l'adulte Anton. L'unique solution qui lui est offerte aussi bien du point de vue mental que du point de vue social est d'accepter l'irréparable.

En s'appuyant sur le scénario fouillé de Gerard Soeteman, Rademakers n'a pas conçu son film comme «un film de guerre» sans plus. Non qu'il ait négligé les tensions de la guerre et de la résistance; au contraire, il les a situées dans le cadre insignifiant mais combien réel de la vie de tous les jours. Ainsi les Steenwijk ont été menés au poteau d'exécution après une soirée tout à fait banale consacrée aux jeux de société. Rademakers a filmé cette scène sous la forme d'un «understatement», ce qui rend ces images encore plus poignantes. Il ne s'agit plus ici de tort ou de raison mais tout simplement de la destinée involontaire mais inéluctable d'un homme et de tous ceux qui sont liés à ce destin: la solitude avec les autres. Les talents du cinéaste Rademakers trouvent ici leur pleine expression. ■

D. Ouwendijk

(Tr. Ch. Garniers)

Le 12^e Festival international du cinéma de Flandre

Ce qui est aujourd'hui le méritoire Festival du cinéma de Flandre naquit en 1974 sous des dehors modestes. Dès le début, les organisateurs tentèrent de toucher un large public. C'est pourquoi y sont intégrés quelques films commerciaux de qualité qui servent aussi de promotion pour les productions plus cinéphiles. Cinq sections furent donc créées: les avant-premières, le Grand Festival qui présente des films inédits, la rétrospective, la production belge et, last but not least, la mise au concours d'un thème donné. Le 12^e Festival international du cinéma (qui se déroula à Gand du 4 au 15 octobre 1985) était placé sous le signe de la relation entre «la musique et le film». Le président du jury chargé d'arbitrer le concours, était le cinéaste flamand André Delvaux. En hommage à son œuvre, on reprit, dans la centaine de films présentés, sa dernière composition, *Babel Opera* (1985), drame musical semi-documentaire que Delvaux qualifie de rêverie méditative et qui traite des répétitions et de la préparation de l'opéra *Don Giovanni* au Théâtre royal de la Monnaie. Les prix furent attribués, pour la piste sonore, à *Detective*, le film surprenant de Jean-Luc Godard; pour le meilleur film musical, à *Stop Making Sense* (1985), une œuvre de Jonathan Demme qui porte à l'écran les prestations des *Talking Heads*; pour le meilleur documentaire musical, à *Il Bacio di Tosca* de Daniel Schmid (Suisse, 1984).

Depuis 1981, le Festival s'intéresse aussi, dans la rubrique *Belgisch Filmvenster* (Vitrine du cinéma belge), aux nouveautés néerlandophones et francophones de notre pays. Une initiative à encourager dans un pays où la production nationale occupe une position marginale. L'œuvre la plus remarquable fut le film *Dust* de Marion Hänsel qui décrocha à Venise le Lion d'argent. Le Festival fut d'ailleurs rehaussé par la

présence à Gand des interprètes principaux Trevor Hovard et Jane Birkin. *Dust* est une coproduction franco-belge, financée entre autres par les communautés française et flamande. D'origine francophone, Marion Hänsel (°Anvers, 1949) débuta dans le monde du théâtre bruxellois. En 1982, elle fit ses premières armes dans le cinéma avec *Le Lit*. Son second film, *Dust*, est une œuvre en anglais, stylée et d'une profonde psychologie. Il retrace dans un langage très sobre, l'histoire d'une jeune femme brimée par son père et qui décide finalement de se venger. L'action, bien que tournée en Andalousie, se situe en Afrique du Sud, et est une adaptation de *In The Heart of The Country* de J.M. Coetzee: les pénibles relations entre Noirs et Blancs conduisent à un dénouement dramatique. La prise de vue de Walter vanden Ende, tout comme la prestation de T. Howard et de J. Birkin sont pour une grande part dans le succès que connaît cette production internationale.

Autre film intéressant dont la première eut lieu dans le cadre du Festival, le documentaire dramatique *Permeke* de Henri Storck et Patrick Conrad. Le spectateur y fait connaissance avec la vie et l'œuvre de l'expressionniste flamand Constant Permeke (1886-1952) à travers l'histoire fictive de



Ilse Uitterlinden et Paul Steenbergen dans le documentaire dramatique «Permeke» de Henri Storck et Patrick Conrad.